

interviewé **aux Rencontres Cinématographiques de Cannes**

► Jean-Paul Salomé, réalisateur de «La Syndicaliste» dévoilé ce samedi en clôture

## « On n'a pas voulu la tuer, mais on a voulu la détruire »

C'est avec beaucoup de passion et de sensibilité que Jean-Paul Salomé raconte l'histoire de Maureen Kearney. Cette syndicaliste, déléguée CFDT chez Areva (multinationale française rebaptisée Orano en 2018), avait révélé en 2012 un secret d'État qui a secoué l'industrie du nucléaire en France, pour défendre plus de 50 000 emplois. Seule contre tous, la lanceuse d'alerte avait mis le doigt dans un engrenage qui lui avait valu menaces et agressions physiques et morales. Le réalisateur français a adapté ce récit sensible au moyen d'un thriller de deux heures, avec Isabelle Huppert dans le rôle principal. Avant sa sortie le 1<sup>er</sup> mars, il sera projeté ce samedi à l'issue de la cérémonie de clôture qui se déroulera à partir de 19 heures au théâtre Croisette. En présence de son réalisateur, que nous avons interviewé.

### Pourquoi avoir choisi ce sujet-là ?

Contrairement à d'autres lanceurs d'alertes comme Irène Frachon ou Erin Brockovich, le niveau d'agression et d'intimidation dont Maureen Kearney a été victime est quand même supérieur. Ici, il y a eu une agression physique suivie d'un harcèlement. On n'a pas voulu la tuer corporellement, mais on a voulu la détruire. Au-delà de l'aspect nucléaire et industriel, je voulais montrer son courage, celui de sa famille et de ceux qui l'entourent. Son itinéraire est intéressant avec un mélange de la petite et de la grande histoire.

### Le choix d'un portrait féminin est-il anodin ?

Ce qui m'intéressait, c'était de montrer que cette femme avait été martyrisée, que sa parole avait été remise en cause, parce que c'était une femme. Il y a dix ans, il n'y avait que des hommes pour agresser à ce niveau-là une femme. J'avais aussi envie de travailler de nouveau avec Isabelle Huppert [à qui il avait confié le rôle principal de La Daronne, en 2020] et j'ai senti que ça l'intéressait.



Jean-Paul Salomé : « J'ai toujours été fasciné par des femmes héroïques qui mènent des luttes. ». DR

Il y a aussi des choses un peu plus intimes par rapport à moi. J'y suis allé inconsciemment, mais il y avait des connexions. Ma sœur a été victime d'agressions sexuelles et je l'ai découvert au moment où j'écrivais le film. Forcément, le portrait de cette femme m'a touché et je m'y suis impliqué avec ma sensibilité.

### Comment avez-vous effectué le travail de recherche ?

J'ai d'abord lu un tweet qui parlait de cette histoire et ça m'a donné envie de lire *La Syndicaliste*, l'enquête de la journaliste Caroline-Michel Aguirre [parue en 2019 aux éditions Stock]. Pour mon travail de recherche, j'ai rencontré Maureen Kearney, et ses proches. La journaliste nous a beaucoup aidés sur les détails, mais on a aussi

inventé des choses. A partir de cette base de réalité, on en a fait une fiction en cherchant à comprendre comment cette femme et sa famille ont vécu ça. Je voulais qu'on suive une vraie histoire et qu'il y ait de l'empathie pour les personnages ; ne pas juste montrer les choses, mais les ressentir.

### Les Femmes de l'ombre en 2008, La Daronne il y a deux ans et aujourd'hui La Syndicaliste : votre filmographie fait la part belle aux portraits de femmes...

J'ai toujours été fasciné par des femmes héroïques qui mènent des luttes. Je me sens à l'aise avec cet univers-là. Je suis souvent emporté par des personnages forts qui vivent

des situations assez extraordinaires. Ces récits auraient été différents du point de vue d'un homme. J'en ai déjà fait, mais il y a toujours des femmes pas loin ! Au départ, je faisais ça inconsciemment et c'est vrai qu'aujourd'hui, j'en ai plus conscience, ce ne sont pas des hasards.

### Avez-vous déjà un autre projet de film ?

Oui, je travaille sur l'écriture d'un scénario. C'est plus qu'un projet, ça fait six mois que je bosse dessus. J'espère que ce sera mon prochain film. J'aimerais le tourner l'année prochaine. Je ne souhaite pas entrer dans les détails, mais cette fois-ci, ce sera un homme !

Recueilli par  
NOAH BERGOT-COLIN  
et MAXIME CONCHON

# le petit journal

**des Rencontres Cinématographiques de Cannes**  
GRATUIT SAMEDI 26 ET DIMANCHE 27 NOVEMBRE 2022





aujourd’hui **aux Rencontres Cinématographiques de Cannes**

► Ce samedi, à partir de 19 heures au théâtre Croisette

La cérémonie de clôture en 3 infos

C lap de fin pour ces 35<sup>es</sup> Rencontres Cinématographiques de Cannes. Après 83 projections, la présentation de 49 films (50 avec celui qui sera diffusé ce soir), dont 22 en avant-première, 3 hommages, 3 masterclasses et l’intervention d’une trentaine d’invités, le festival s’achève ce samedi soir (officiellement car les huit films en compétition sont tous projetés une dernière fois ce dimanche) par la traditionnelle cérémonie de clôture, à partir de 19 heures au théâtre Croisette. En quoi consiste-t-elle ? La réponse en trois points.

1. Le Grand prix du jury

Marilyne Canto, Douglas Kennedy, Karina Testa et Pablo Pauly forment le jury de cette édition (*lire en page ci-contre*). Ils vont décerner le Grand prix des RCC 2022. Il s’agit d’une dotation offerte au producteur du film primé qui se compose de 2 300 euros versés par la société de post-production Titra film, 2 000 euros par l’association Cannes cinéma (*lire aussi en page*



La cérémonie d’ouverture, lundi au théâtre Croisette.

*ci-contre*) et encore 1 000 euros du Crédit mutuel.

2. Les autres prix

Egalement attribué par le jury, le prix François-Chalais du scénario sera remis par l’association portant le nom du journaliste disparu en 1996. Elle décerne 1 000 euros au

scénariste du film primé à vocation cinématographique, journalistique ou télévisuelle.

Le prix Ceux du rail est décerné par l’association éponyme qui fait don de 1 000 euros au distributeur français du film primé.

Et le public a son mot à dire ! A

chaque projection d’un des huit films en compétition, les spectateurs étaient invités à l’évaluer. Le distributeur du film lauréat recevra le prix des mains du producteur et critique Laurent Delmas ainsoi qu’un chèque de 1 000 euros encore une fois offert par Cannes cinéma.

3. «La Syndicaliste» en avant-première

Un dernier film sera projeté en avant-première à l’issue de la cérémonie. Il s’agit de *La Syndicaliste*, de Jean-Paul Salomé qui commentera d’ailleurs la séance (*son interview en dernière page*). Inspiré d’une histoire vraie, le long-métrage retrace l’histoire de Maureen Kearney déléguée CFDT chez Areva qui devient lanceuse d’alerte en 2012. Elle dénonce un secret d’État qui secoue l’industrie du nucléaire en France. Un acte qui change son quotidien et met sa vie en danger. Un film fort porté par Isabelle Huppert et Alexandra Maria Lara. Sa sortie est programmée au 1<sup>er</sup> mars.

BAPTISTE BOZON  
MARIE-CLAIRE DIOUF

autour **des Rencontres Cinématographiques de Cannes**

► Les quatre jurés doivent attribuer ce samedi soir le Grand prix et prix du Scénario

Le jury en effervescence

Les quatre jurés des 35<sup>es</sup> Rencontres cinématographiques de Cannes doivent délibérer ce samedi, et c’est loin d’être une tâche facile. Jeudi, ils ont tenu une conférence de presse. L’occasion de se rendre-compte de l’ambiance entre eux et de la manière dont ils entendent attribuer les prix qu’ils remettront à la soirée de clôture (*lire en page ci-contre*).

« On est très bien accueillis », témoigne Douglas Kennedy le président du jury. « Ce festival, ce n’est pas seulement regarder des films, c’est aussi rencontrer des gens », poursuit le romancier américain entouré de Marilyne Canto, Pablo Pauly et Karina Testa. Cette dernière est ravie de l’équipe et des huit films en compétition : « La sélection est très dense, très intense et elle soulève des sujets très importants. » Pour l’actrice Marilyne Canto, ce qui va



Le jury des 35<sup>es</sup> RCC : la comédienne et réalisatrice Marilyne Canto, le romancier Douglas Kennedy (président) et les acteurs Karina Testa et Pablo Pauly.

faire la différence, c’est « l’émotion, la force du scénario, l’interprétation et la manière dont le film nous emporte. » Pablo Pauly, révélé dans le film *Patients* (de Fabien Marsaud, 2017), rejoint sa consœur : « Un film peut être très bien ou très mal filmé, le plus important, c’est que ça te touche, c’est le but ultime du cinéma. » Karina

Testa a un critère supplémentaire qui peut faire pencher la balance : « J’ai besoin d’une touche d’humour. Même si c’est dramatique, il faut que le public se projette dans un avenir meilleur. »

«C’est bien de ne pas être d’accord»

L’entente semble cordiale même

si les débats sont mouvementés. « Dans mon dernier festival, il y avait l’unanimité entre le jury, mais là, on discute beaucoup, on n’a pas les mêmes goûts, donc je ne sais pas comment ça va se passer. Ça va être très animé, c’est d’ailleurs déjà le cas », glisse Karina Testa. « C’est bien de ne pas être d’accord, car c’est intéressant d’échanger et d’avoir le point de vue des autres. Je suis sûr qu’au final, ça se passera bien », pronostique Marilyne Canto.

Afin d’échanger, le président organise des débriefs après chaque film :

« Quand on sort d’une séance, on commence l’échange à table ou dans la voiture. C’est intéressant d’en parler juste après. On a des points de vue différents, mais on partage les mêmes valeurs et ça, c’est formidable ! »

Verdict ce samedi à 19 heures au théâtre Croisette.

JEANNE BIENVENU  
MARCO THIOILLIER

Le visage du jour



**François Pirot** est un réalisateur et scénariste belge. Il commence sa carrière en 2005 avec un court-métrage, *Retraite*, pour lequel il est récompensé au Festival du premier film d’Angers. Il signe un long-métrage en 2012 avec *Mobile home*, comédie dramatique sur fond de road-trip. Son deuxième long-métrage dont la sortie est prévue le 22 mars, *Ailleurs si j’y suis*, sera projeté en sa présence et celle de l’acteur Jackie Berroyer ce samedi, à 10 heures à l’espace Miramar et à 15 heures au Cannel toiles.

ÉDOUARD HAUTOIS

► Et aussi aujourd’hui et demain

Miramar (35, rue Pasteur)

**14h00** : *Le Masque du démon*, de Mario Bava (hommage). **16h00** : *C’est mon homme*, de Guillaume Bureau (avant-première).

Les Arcades (77, rue Félix-Faure)

**Samedi. 14h00** : *Une Femme indonésienne*, de Kamila Andini (compétition). **16h00** : *La Grande magie*, de Noémie Lvovsky (avant-première). **Dimanche. 10h00** : *Houria*, de Mounia Meddour (compétition). **15h00** : *Aucun ours*, de Jafar Panahi (compétition). **17h00** : *Saint-Omer*, d’Alice Diop (compétition).

Cineum (13, avenue Maurice-Chevalier)

**Samedi. 14h00** : *Youssef Salem a du succès*, de Baya Kasmi (avant-première). **16h30** : *Les Cyclades*, de Marc Fitoussi (avant-première). **Dimanche. 10h00** : *Emily*, de Frances O’Connor (compétition). **13h00** : *Une Femme indonésienne*, de Kamila Andini (compétition). **15h00** : *Nos soleils*, de Carla Simón (compétition). **17h15** : *Interdit aux chiens et aux Italiens*, d’Alain Ughetto (compétition).

plus d’infos sur Cannes-cinema.com

Le film du jour



**La Nuit du verre d’eau**, de Carlos Chahine est un film franco-libanais projeté ce samedi à 10 heures et dimanche à 13 heures aux Arcades. 1958, trois sœurs passent des vacances dans un village reculé des montagnes libanaises. Alors que la guerre se rapproche, l’aînée, Layla (incarnée par Maryline Naaman), mère et épouse idéale, s’engage dans une révolte anti-patriarcat après l’arrivée de deux vacanciers français. Le film a conquis le public du Festival du cinéma méditerranéen de Montpellier 2022.

BASTIEN DUFOUR

► L’association organisatrice fait vivre le 7<sup>e</sup> art au-delà des RCC

Un festival toute l’année

Pour que chaque édition des Rencontres cinématographiques de Cannes soit un succès, de nombreux partenaires œuvrent vigoureusement en coulisse. La clé de voûte, c’est bien entendu, l’association Cannes cinéma, fondatrice et principale organisatrice du festival. Avec ses quarante-cinq ans d’existence, elle fait de Cannes une ville de cinéma tout au long de l’année, en exploitant notamment trois salles municipales (Alexandre III, Miramar et La Licorne).

Créée en 1977 sous l’appellation Office municipal d’action culturelle de la communication, l’association, dont la vocation originelle était d’organiser des manifestations culturelles diverses a peu à peu concentrer son activité sur le développement, l’organisation et l’animation de la programmation de cinéma à Cannes. Au point de prendre le nom de Cannes cinéma en 2005, avec la volonté de s’adresser



Projection scolaire du *Petit Nicolas*, le 29 septembre, aux Arcades, organisée par Cannes cinéma.

à tous et non aux seuls cinéphiles. Illustrations aux projections des RCC, « il y a de tout dans la salle. Il y a une vraie mixité dans le public », se réjouit Aurélie Ferrier, directrice de l’association que préside Gérard Camy.

Un éclectisme que l’organisation cultive à longueur d’année. Avec plusieurs rendez-vous réguliers : les Jeudis de Cannes cinéma, le Ciné voir et revoir, le Ciné club, les Ciné-conférences, etc. Et des rendez-vous plus ciblés : en février, la

semaine du cinéma italien ; en mars, Canneseries, un espace ciné-ophile pendant le Festival de Cannes...

Au fil des ans, l’association accentue ses ambitions pédagogiques. Antenne du Pôle d’éducation aux images de la région, elle participe au repérage, à la reconnaissance, à l’accompagnement d’actions d’éducation aux images et développe des synergies entre les acteurs de ce réseau.

O. B.

le petit journal  
des Rencontres Cinématographiques de Cannes

Rédaction en chef  
Frédéric Maurice

Rédaction

Les étudiants de 2<sup>e</sup> année de l’École de journalisme de Cannes



Impression

Les Producteurs  
associés

